

Recherches sociographiques



Marie-Blanche TAHON et Céline WINDMER (dirs), *Les femmes entre la Ville et la Cité* (Actes du 4^e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie plurielle), Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2007.

Catherine Trudelle

Volume 50, numéro 1, janvier-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trudelle, C. (2009). Compte rendu de [Marie-Blanche TAHON et Céline WINDMER (dirs), *Les femmes entre la Ville et la Cité* (Actes du 4^e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie plurielle), Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2007.] *Recherches sociographiques*, 50(1), 169–170. <https://doi.org/10.7202/029986ar>

Marie-Blanche TAHON et Céline WINDMER (dirs), *Les femmes entre la Ville et la Cité* (Actes du 4^e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie plurielle), Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2007.

Les 13 textes de ce recueil, issus du 4^e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie plurielle, montrent de façon éloquent que les femmes ont encore beaucoup de chemin à parcourir afin d'obtenir une place légitime dans la ville et dans la cité. Bien que des efforts soient faits pour atteindre l'égalité et la parité en ce qui concerne le droit des femmes à la ville et à la cité, elles sont encore trop souvent exclues des structures urbaines, celles-ci n'étant pas inclusives, et des lieux de pouvoir politique, les obstacles auxquels elles sont confrontées pour investir la cité étant légion. Pourtant, les femmes ont une tradition très forte de l'activisme urbain et de l'action collective, elles qui ont été présentes dans les mouvements de réforme urbaine et les mouvements sociaux urbains dès leur apparition, au tournant du XIX^e siècle. Elles luttent depuis un peu plus d'un siècle au moins pour rendre les structures urbaines plus égalitaires, pour participer aux processus de prise de décisions et pour accéder aux postes de pouvoir politique. Néanmoins, les textes de ce recueil montrent clairement que la tendance générale d'exclusion des femmes tant de la ville que de la cité est encore à l'œuvre dans les sociétés contemporaines. La situation des femmes dans la ville et sur la scène politique est en effet toujours préoccupante même si des gains qui peuvent paraître importants ont été faits ces dernières années.

Que se passe-t-il donc pour que les femmes n'arrivent pas à investir les villes et les lieux de pouvoir ? Comment ces mécanismes d'exclusion fonctionnent-ils ? Il se trouve qu'un peu partout il y a absence de prise en compte des différences entre hommes et femmes, au point de vue de leurs expériences, par exemple, et que souvent, lorsque ces différences sont considérées, des explications essentialistes et biologiques sont données pour justifier le droit restreint des femmes à la ville et à la cité. Tous les textes soulignent de façon juste que les institutions politiques représentatives et les villes ont été construites sur la base de l'exclusion des femmes, cette exclusion n'étant pas un effet non désiré mais, au contraire, une volonté affirmée. Les rapports sociaux de sexe, même s'ils évoluent dans le temps et dans l'espace ou parce qu'ils évoluent, justement, concourent à marginaliser les femmes de plusieurs façons : elles sont sous-représentées à tous les niveaux dans les structures politiques, cette exclusion des lieux de pouvoir s'accompagnant d'une exclusion des structures urbaines et, enfin, la variable genre n'est que rarement prise en compte par les analystes, c'est-à-dire que l'analyse différenciée selon le sexe n'est pas une méthode adoptée par les spécialistes de la ville et de l'environnement urbain. Les analyses produites sont alors très souvent muettes sur les situations spécifiques des femmes ou bien, elles présentent des résultats complètement faussés. Cette exclusion des femmes et leur sous-représentation sur les scènes politiques et urbaines s'accompagnent d'une invisibilité dans la littérature de géographie et de sociologies

urbaines ainsi que dans les écrits de science politique et ce, jusqu'au milieu des années 1970 environ. Il faudra en effet attendre le développement de la recherche féministe, qui est plurigéographique et transdisciplinaire, pour que les femmes redeviennent visibles ou encore, cessent d'être « seulement là » (*simply there*), selon le mot de L. H. Lofland. Les textes constituant ce recueil s'inscrivent dans le champ de la recherche féministe et montrent la criante nécessité de ce type de recherche tant dans l'univers académique que dans celui de la pratique. Il s'agit en fait d'un regard juste qui est posé sur le réel des femmes, sur les conditions de vie, sur la vie des femmes. Que ce regard soit posé dans une perspective sociologique, géographique, juridique, philosophique, anthropologique, méthodologique, de science politique, ou de gestion, il éclaire non seulement la situation des femmes dans la ville et dans la cité mais aussi, et surtout, les mécanismes qui produisent et reproduisent l'exclusion, ceux qui assoient le patriarcat et qui sont aux fondements de la subordination des femmes.

Le regard féministe porté par les auteures du recueil montre que les gains des femmes sur la scène urbaine et dans l'univers politique sont très fragiles, les acquis étant continuellement menacés. Les femmes évoluent dans un univers fondé sur des schèmes patriarcaux, le patriarcat opposant une farouche résistance à toute velléité de changement féministe, voire humaniste. Car même s'il est ici question de la place des femmes dans la ville et dans la cité, plusieurs auteures soulignent que beaucoup d'hommes sont aussi exclus des structures urbaines et politiques. Tous les hommes n'ont donc pas un droit égal à la ville et un accès équitable au pouvoir politique, pas plus que toutes les femmes ne vivent le même degré d'exclusion et ne sont confrontées aux mêmes difficultés pour s'émanciper et pour être considérées comme des citoyennes à part entière. Et cela, seule la recherche féministe peut le mettre au jour, ce que font d'excellente façon toutes les auteures du présent recueil de textes.

Catherine TRUELLE

Département de géographie,
UQAM.
trudelle.catherine@uqam.ca

Simon LANGLOIS et Jacques PALARD (dirs), *Jeunes et projet de société. La conscience de génération en France et au Québec*, Bordeaux, MSHA et Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008.

Ce livre reprend les communications faites lors des 4^{es} Rencontres Champlain-Montaigne. Ces dernières ont pour objet de faciliter la mise en place d'échanges réguliers entre les universitaires et les acteurs sociaux de la ville de Québec et de Bordeaux. La finalité est simple en apparence : cerner des problèmes communs à la ville de Bordeaux et de Québec pour ensuite croiser les regards des chercheurs, enfin donner à